
L'évolution de l'histoire religieuse au Québec depuis 1945 : le retour du pendule ?

Guy Laperrière
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

C'est principalement comme spécialiste de l'histoire économique et sociale que Jean Hamelin aura marqué sa génération. Mais là ne s'arrête pas sa contribution. Comme il l'a déjà dit, les circonstances l'ont amené à de nombreuses interventions auprès du personnel religieux catholique au moment du concile Vatican II et de la Révolution tranquille. On comprend dès lors que son ami Nive Voisine l'ait sollicité, d'abord pour les chapitres sur le XX^e siècle de *l'Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970* (1971) puis, pour la grande synthèse sur *l'Histoire du catholicisme québécois* inaugurée par les deux tomes sur le XX^e siècle (Hamelin, 1984 ; Hamelin et Gagnon, 1984). Réalisé avec le sens de la synthèse qui caractérise Hamelin, cet ouvrage de plus de 900 pages reste le point de référence obligé pour qui s'intéresse à ce qui fut, jusqu'en 1970, un vecteur essentiel de la vie collective.

Aussi avons-nous cru utile de le situer dans une plus vaste fresque, qui irait de 1945 à nos jours, à partir d'une analyse des principaux ouvrages en histoire religieuse du Québec publiés durant ces 50 ans. Un regard d'ensemble sur l'historiographie religieuse depuis la fin de la guerre et l'apparition, en 1947, des deux instituts d'histoire des Universités Laval et de Montréal ainsi que de l'Institut d'histoire de l'Amérique française permet de la diviser grossièrement en trois périodes selon une dialectique du type thèse-antithèse-

synthèse. Thèse : une histoire qui place la religion et l'Église catholique au centre de tout et en fait le moteur de l'histoire et une caractéristique de la société canadienne-française. Antithèse : un courant de contestation, de rénovation, sur toile de fond de sécularisation, qui, de 1960 à 1980, à l'enseigne de la Révolution tranquille, vient renouveler de fond en comble l'écriture de l'histoire et assure le transfert de la domination d'une élite cléricale à une élite universitaire, tout aussi sûre d'elle-même que la précédente. Synthèse ? Beaucoup plus difficile à percevoir, mais il me semble que, depuis une dizaine d'années, les deux visions précédentes, absolutistes chacune à leur manière, ont perdu de leur attrait. On assiste à un renouvellement des perspectives et des approches, qui accepte d'examiner le fait religieux pour lui-même, dans une perspective plus globale et plus interdisciplinaire. Les deux premières périodes couvrent chacune une vingtaine d'années, la troisième dix ans seulement, mais elle se poursuit. Dans dix ans peut-être, on pourra mieux caractériser la période actuelle, dont je peux dire tout simplement qu'elle est emballante pour ceux et celles qui pratiquent l'histoire religieuse.

Non seulement nous analysons l'évolution globale de l'histoire religieuse, dans laquelle l'ouvrage de Jean Hamelin occupe une place charnière, mais aussi nous nous interrogeons, dans la ligne du thème proposé par Brigitte Caulier, sur la place que tiennent les laïcs, les fidèles, dans cette historiographie¹. S'il est vrai que l'historiographie religieuse québécoise se réclame beaucoup – en paroles – de la dynamique école historique française, qui a tant produit dans ce secteur depuis 30 ans, j'é mets l'hypothèse que cette influence n'est guère apparente dans les ouvrages québécois, jusqu'à tout récemment du moins. Ceux-ci me paraissent être beaucoup plus tributaires du contexte local, contexte de triomphalisme religieux dans les années 1950, contexte de contestation et de sécularisation dans les années 1965-1980, contexte que j'ai plus de difficulté à définir pour les années récentes, mais qui pourrait peut-être, chez les plus jeunes du moins, se caractériser par l'ouverture et le questionnement.

1. Brigitte Caulier a déjà produit une synthèse stimulante sur cette question : « Le sentiment religieux », dans Pierre Hurtubise (1994), *Status Quaestionis*, p. 47-59.

La méthode utilisée consiste à analyser les principaux ouvrages en histoire religieuse, à l'exclusion des articles de revue et des ouvrages collectifs. Une première liste nous a permis de regrouper quelque 130 ouvrages. Bien à regret, nous l'avons réduite de moitié ; mais l'échantillon est, croyons-nous, suffisamment représentatif pour permettre de dégager une interprétation générale. Les bilans historiographiques existants cités en bibliographie permettront de compléter l'information. Notre parcours nous conduira donc – boutade oblige – de *L'influence de Voltaire au Canada* de Marcel Trudel (1945) au *Louis-Antoine Dessaulles, un seigneur libéral et anti-clérical* d'Yvan Lamonde (1994).

À LA GLOIRE DE L'ÉGLISE ET DE LA RELIGION, 1945-1965

En consultant l'énorme bibliographie de Paul Aubin et de Louis-Marie Côté (1987) pour y repérer la production de la période 1946-1965, j'ai trouvé une série de noms qui sont familiers aux plus érudits et rappellent toute une époque : en tête de liste, le grand prophète, Lionel Groulx, et toute une kyrielle d'abbés et de monseigneurs avec lui : Olivier Maurault, Honorius Provost, Victor Tremblay ; sans compter une pléiade de jésuites : Paul Desjardins, Léon Pouliot, Lorenzo Cadieux, René Latourelle ; et d'autres religieux : Thomas Charland, Romain Légaré ; ou religieuses : Marie-Emmanuel Chabot ou Estelle Mitchell. La liste est loin d'être exhaustive, mais elle est indicative et montre bien le rôle déterminant tenu par le clergé dans l'histoire, l'historiographie et, évidemment, l'histoire religieuse.

Le titre dont nous avons coiffé cette période, « À la gloire de l'Église et de la religion », a quelque chose de trompeur. Il ne veut certes pas tourner cette époque en dérision ; il ne veut pas non plus, comme on le fit sans doute trop durant la Révolution tranquille, la présenter comme l'ère de la grande noirceur en attendant le siècle des Lumières, caractérisé par la montée des nouveaux universitaires. Il reste que les années 1950 furent une époque dominée par les élites cléricales, du moins dans le domaine de la culture, de l'éducation et des représentations collectives, et l'histoire, l'histoire

religieuse notamment, tenait une place de premier rang dans tous ces secteurs.

L'époque commence avec les grands fastes de la célébration du tricentenaire de Montréal (1942) : en témoignent les travaux de Marie-Claire Daveluy (1880-1968) – car il n'y a pas que des clercs et des hommes à écrire *in illo tempore* –, en particulier sur *Jeanne Mance* (1962) et *La Société de Notre-Dame de Montréal, 1639-1663* (1965). L'accent y est mis sur les origines et les jésuites embouchent joyeusement la trompette. Parmi une foule de biographies et de thèses, notamment sur les huit martyrs « canadiens » canonisés en 1930, retenons les recherches doctorales de René Latourelle, *Étude sur les écrits de saint Jean de Brébeuf* (1952-1953), et un choix de textes présentés par François Roustang dans une collection française, *Jésuites de la Nouvelle-France* (1961).

Pour le XIX^e siècle, un autre jésuite, Léon Pouliot, étudie à fond Mgr Bourget et publie les deux premiers tomes d'une biographie de l'évêque qui a tant marqué Montréal entre 1840 et 1875 (1955-1956). Les grandes initiatives de l'Église catholique au XX^e siècle trouvent également leur abbé-historien au Canada français. Jean Hulliger publie une thèse encore commode aujourd'hui qui synthétise bien les différents aspects de *L'enseignement social des évêques canadiens de 1891 à 1950* (1958), tandis que, dans son dernier ouvrage historique d'importance, Lionel Groulx (1962) relate à travers les différents pays du monde la grande aventure des missions catholiques établies par les Canadiens français. Notons au passage que ces deux ouvrages, comme la majorité des œuvres marquantes de cette époque, sont publiés chez Fides, le mot latin pour foi, qui décrit par lui-même le climat religieux de cette période.

Il n'y a pas que des catholiques au Québec. Les protestants privilégient surtout à ce moment-là l'histoire de leurs différentes confessions. Les anglicans notamment écrivent sur leur vie institutionnelle : les biographies des deux premiers évêques de Québec, Jacob Mountain (1793-1825) et Charles James Stewart (1825-1837), par Thomas R. Millman (1947, 1953), une monographie sur la paroisse de Trois-Rivières par Arthur E.E. Legge (1956), une histoire du diocèse de Montréal par l'historien John Irwin Cooper (1960) et

celle de son collègue théologique par Oswald Howard (1963)². De même, la Grande Loge de Québec publie une histoire de la franc-maçonnerie au Québec à l'occasion de son bicentenaire (Milborne, 1960).

L'équivalent chez les catholiques se trouve dans les biographies de membres du clergé ou dans les histoires de communautés religieuses qui donnent lieu à de gros volumes. L'abbé Armand Yon lance une biographie de l'abbé H.-A. Verreau (1946) ; Antoine Bernard publie plus de mille pages sur *Les Clercs de Saint-Viateur* (1947-1951) à l'occasion du centenaire de leur implantation au Canada ; tandis que le père Gaston Carrière entreprend sa monumentale *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada* (1957-1963) que viendra compléter un très utile *Dictionnaire biographique* (1976-1989) en quatre volumes. Un autre oblat, le canoniste Germain Lesage essaie de démêler l'écheveau de la fondation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet (1957, 1965). Et on ne compte plus les histoires de communautés de femmes, écrites habituellement par des religieuses compétentes, zélées et pieuses – le dosage de ces qualités varie selon les ouvrages : nous avons relevé celles des Sœurs de la Charité de Québec par sœur Sainte-Blanche (1948), des Sœurs de Sainte-Anne, par sœur Marie-Jean de Pathmos (1950), des Petites Franciscaines de Marie, par sœur Marie-Michel-Archange (1956). Cependant, la bibliographie de Bernard Denault et de Benoît Lévesque (1975) en relève une quinzaine d'autres pour cette période.

Il serait faux cependant de croire que l'histoire des laïcs n'intéresse personne à cette époque. Quelques études nous en convaincront. Dès 1949, le franciscain Fernand Porter publie un important

2. C'est là cependant que s'arrêtent leurs travaux. Les autres confessions protestantes étudient leur histoire dans le cadre canadien. Et, depuis 1963, nous n'avons relevé aucun ouvrage significatif sur l'histoire du protestantisme au Québec – y inclus les anglicans – alors que, depuis une dizaine d'années surtout, se multiplient les travaux de qualité en histoire religieuse au Canada anglais, comme en témoignent les bilans de Laverdure (1989), Westfall et Laperrière (1990) et McGowan (1990), ou la remarquable collection des McGill-Queen's Studies in the History of Religion, dirigée par G.A. Rawlyk.

ouvrage sur *L'institution catéchistique au Canada*, qui étudie deux siècles de formation religieuse de 1633 à 1833. À l'occasion du tricentenaire de la confrérie de Sainte-Anne, le rédemptoriste David Levack (1956) publie, dans un style fort traditionnel, une histoire de cette confrérie, qui avait longtemps regroupé les menuisiers avant de donner naissance aux Dames de Sainte-Anne. Surtout, les ethnologues des archives de folklore décrivent avec précision la vie traditionnelle, où le religieux tenait tant de place. On pense en particulier à *Civilisation traditionnelle des Lavallois* (non ! pas ceux de l'île Jésus, mais ceux de Sainte-Brigitte de Laval, au nord de Québec), le classique de sœur Marie-Ursule (1951). La méthode ethnographique apporte ici un riche complément et permet de saisir sur le vif pratiques, croyances et coutumes.

On sait cependant que les années 1945-1960 n'ont pas été que conformisme et respect de l'ordre établi : des contestataires relèvent la tête et paient parfois de leur emploi leur audace. Faut-il ranger Marcel Trudel dans cette catégorie, en ce qui concerne l'histoire religieuse ? À lire ses *Mémoires d'un autre siècle* (1987), on pourrait croire que oui, mais l'article de Serge Jaumain (1985-1986) sur la production historique de l'éminent professeur montre bien que ce n'est qu'à partir de 1958, à l'orée de la Révolution tranquille, que le discours de Trudel s'est « laïcisé ». Jusque-là, les trois ouvrages qui nous intéressent ici, *L'influence de Voltaire au Canada* (1945), *Chiniquy* (1955) et les deux tomes de *L'Église canadienne sous le Régime militaire, 1759-1764* (1956-1957), s'ils témoignent d'un esprit indépendant par le choix des sujets, font montre d'un traitement somme toute assez traditionnel, pour ne pas dire conformiste.

On le voit donc : vue d'un certain angle, la période 1945-1965 est, en histoire religieuse du Québec, toute à la gloire de l'Église et de la religion – on pourrait aussi bien dire à la gloire de Dieu et de la patrie, si on ne s'embarrasse pas trop de nuances. Les mentalités cependant se transforment. Les instituts d'histoire universitaires mettent de l'avant des méthodes positivistes qui relèguent aux oubliettes bien des gloires du passé. Surtout, on voit des intellectuels, les Falardeau, Pelletier, Lemoyne, Ryan, remettre en question le rôle de l'Église au Canada français, soit dans *Cité libre*, soit dans des numéros spéciaux de revues françaises comme *Esprit* (août-

septembre 1952) ou la *Chronique sociale de France* (septembre 1957). Le rôle de la télévision, qui se répand dans les années 1950, est sans doute déterminant. Cette volonté de changement éclatera dans le grand public avec *Les insolences du Frère Untel* (Desbiens, 1960) et culminera durant la Révolution tranquille. En histoire religieuse, les livres qui en portent la trace paraissent à partir de 1966.

UNE NOUVELLE LECTURE DE L'HISTOIRE, 1966-1983

La remise en question du rôle de l'Église catholique dans la société, dans le présent comme dans le passé, est l'une des principales caractéristiques de la Révolution tranquille. Une nouvelle idéologie apparaît et, y participant à plein, les historiens cherchent à mettre en lumière les mécanismes de la domination cléricale, particulièrement dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Cela n'empêche pas les membres du clergé, souvent compétents et formés dans les départements d'histoire, de continuer à produire des travaux importants. Deux d'entre eux furent bien reçus au début de la période : celui du jésuite William F. Ryan (1966), avec une thèse quelque peu apologétique, qui voulait montrer, à partir des cas de la Mauricie et du Saguenay, que le clergé avait eu une attitude favorable au développement économique durant la période de décollage de 1896 à 1914 ; et l'autre, la thèse considérable de Lucien Lemieux (1968), un monument de solide histoire ecclésiastique qui démêlait l'écheveau de l'établissement des sièges épiscopaux au Canada entre 1783 et 1844, dont le cas particulièrement épineux de Montréal. Les autres thèses ou études de cette veine plus institutionnelle et proprement religieuse publiées au début des années 1970 eurent beaucoup moins d'échos auprès des historiens, que ce soit la synthèse de l'abbé Hermann Plante (1970), le grand œuvre de dom Oury sur Marie de l'Incarnation (1973), qui suivait de peu l'édition de sa correspondance (1971), ou les thèses de Guy Plante sur le rigorisme de Mgr de Saint-Vallier (1971) ou de Noël Baillargeon sur le séminaire de Québec (1972). À cause de la montée du féminisme, la thèse de droit canonique sur la fondation et les structures des communautés religieuses de femmes de sœur Marguerite Jean (1977) fut déjà mieux reçue.

Cependant, le grand courant qui triomphait alors tant à l'Université Laval qu'à l'Université de Montréal et dans tout le réseau nouvellement créé de l'Université du Québec, notamment sa tête de pont, l'UQAM, est celui de l'analyse des idéologies, dans le climat d'ébullition qui marquait les combats et les débats de ce début des années 1970. Jean Hamelin fut également pionnier dans ce secteur de l'histoire des idéologies, avec les séminaires qu'il publia en collaboration avec Fernand Dumont et Jean-Paul Montminy à partir de 1969 ; c'est un champ que ce collectif a laissé dans l'ombre. Les historiens de Québec y avaient pris une longueur d'avance, dans une veine plus doctrinale, avec les travaux pionniers sur l'ultramontanisme : on pense à la thèse de Pierre Savard sur Tardivel (1967) ou à la savante contribution de Philippe Sylvain sur le libéralisme et l'ultramontanisme dans un ouvrage curieusement placé sous l'égide du *Bouclier d'Achille* (1968). Jean-Paul Bernard allait suivre avec éclat, avec sa thèse sur *Les Rouges* (1971), brillante monographie analysant les années 1847-1867 tant du point de vue politique et religieux que de celui du journalisme et du mouvement des idées. Les vannes du libéralisme et de l'ultramontanisme étaient ouvertes : allaient s'y engouffrer, dans des thèses tantôt remarquables et parfois lassantes, Nadia F. Eid (1978), René Hardy (1980), Nive Voisine (1980) et Marcel Lajeunesse (1982). Le même esprit, avec une touche cléricale en sus, traverse la présentation de Jean Laflamme et de Rémi Tourangeau sur *L'Église et le théâtre au Québec* (1979).

Le XX^e siècle était analysé dans la même perspective. Ici, l'anti-communisme constituait le fer de lance, qu'on pense à la thèse de Richard Jones sur *L'Action catholique* (1974) ou à celle d'Andrée Lévesque sur la gauche au Québec durant la dépression (thèse écrite en 1973, publiée en 1984). Le même esprit révisionniste amenait Jacques Rouillard à une relecture des premières années du syndicalisme catholique, jusqu'en 1930 (1979). La Nouvelle-France elle-même ne restait pas à l'écart de ce nouveau coup d'œil. Dans une étude fouillée sur les religieuses de l'Hôpital Général de Québec (1971), Micheline D'Allaire classait allègrement les groupes sociaux en dominants et dominés. Cornelius J. Jaenen (1976) réévaluait le rôle de l'Église sur le front missionnaire et dans la colonie. À la recherche des minoritaires, Marc-André Bédard (1978) effectuait une

recherche minutieuse qui lui permettait de recenser 477 protestants en Nouvelle-France.

De cette période 1966-1983, il nous reste un dernier bouquet d'auteurs qui ont fait leur marque et qui, tout en participant du courant révisionniste, ont vis-à-vis de l'Église une attitude influencée par leur position universitaire, reliée à une faculté de théologie ou à un département de sciences religieuses. À Montréal, la première moitié du XIX^e siècle a donné lieu à deux travaux de qualité, mais regardés d'un peu haut par les historiens, l'analyse de la prédication des sulpiciens de 1800 à 1830 par Louis Rousseau (1976) et la biographie de Mgr Lartigue par Gilles Chaussé (1980). À Paris, tout un groupe de sociologues québécois venaient s'abreuver au Groupe de sociologie des religions, sous l'inspiration notamment d'Henri Desroche et de Jean Séguy. Cela nous a valu un ouvrage pionnier sur les communautés religieuses, de Bernard Denault et Benoît Lévesque (1975), et deux thèses remarquables : celle de Gabriel Dussault sur *Le curé Labelle* (écrite en 1975, publiée en 1983) et de Paul-André Turcotte (1981) sur la façon dont une communauté religieuse, les Clercs de Saint-Viateur, a absorbé le choc de la Révolution tranquille de 1957 à 1972. Ces travaux, qui sont tous de la seconde moitié des années 1970 et du début des années 1980, annoncent les transformations à venir, à partir de 1983-1984.

Au-delà du contexte idéologique de leur production, on peut se demander quelle part ces quelque 25 ouvrages réservent aux chrétiens ordinaires. L'approche de l'histoire sociale est nettement prépondérante dans des ouvrages comme ceux de D'Allaire, de Bédard ou de Hardy. Pour le reste, il faut bien constater que les sources et les sujets choisis nous enferment dans le monde des élites, que ce soit les évêques avec Chaussé ou Voisine, le haut clergé avec Ryan, Eid ou Dussault, les communautés de Turcotte ou de Lajeunesse, les journalistes de Savard, de Bernard ou de Jones, ou les grandes institutions avec Baillargeon ou Rouillard. Alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que les nouvelles perspectives mises de l'avant par l'historiographie religieuse française soient reprises au Québec, il faut constater que c'est bien davantage le contexte local qui guidait les chercheurs. Oui, ce fut bien, en histoire religieuse comme ailleurs, l'âge d'or des idéologies au Québec.

VERS UNE HISTOIRE RELIGIEUSE PLUS SEREINE, 1984-1994

La troisième période commence en 1984, avec la visite du pape au Québec et la parution, quelques jours auparavant, des deux livres de Jean Hamelin (1984 ; Hamelin et Gagnon, 1984) sur l'histoire du catholicisme québécois au XX^e siècle. Cet ouvrage me paraît occuper une position charnière. Il marque, en quelque sorte, un renversement de courant de l'historiographie, et ce, de deux manières. D'abord, l'historien le plus prestigieux de sa génération publie un ouvrage en histoire religieuse, ce qui réhabilite le genre, d'autant que le livre est auréolé du prix du gouverneur général³. Et puis, l'ouvrage propose, somme toute, une vision ouverte du rôle de l'Église, malgré, il est vrai, bien des critiques : on ne renie tout de même pas sa génération ! Sur le plan du contenu et de l'interprétation, l'ouvrage constitue une synthèse qui examine la réalité à partir du sommet : en cette époque d'industrialisation, d'urbanisation et de sécularisation, les auteurs – Nicole Gagnon signe le tome I avec Hamelin – analysent l'évolution et le rôle de l'Église catholique au Québec à partir de sources qui sont surtout celles de l'épiscopat et du clergé le plus actif.

Mais cet ouvrage et les manifestations de 1984 constituent un tournant. La vingtaine d'ouvrages que nous avons retenus depuis 1984 ne semblent plus se présenter avec la même volonté de démontrer l'action de l'Église qui habitait les auteurs de la période précédente. La passion de la description des phénomènes religieux du passé a changé d'objet, comme on le voit aussi dans le domaine de l'histoire des femmes.

Ce qui frappe dans cette production qui couvre pour l'instant une dizaine d'années, c'est qu'elle provient d'horizons fort divers, des légendes à la religion populaire, de l'histoire des Amérindiens à celle des femmes, jusqu'à l'histoire des affaires ou de la sexualité. Dans tous ces cas, ce sont les sources d'histoire religieuse qui ser-

3. Témoignent de ce même « retournement » les initiatives prises par le gouvernement du Québec lors de la visite de Jean-Paul II : organisation d'une grande exposition au Musée du Québec et publication de deux ouvrages de prestige sur *Le grand héritage*, qui voulaient mettre en valeur le rôle de l'Église catholique dans la société et les arts.

vent de matériau de base. Sources orales d'abord : sœur Denise Rodrigue (1983), utilisant les comparaisons Québec-ouest de la France qui se sont beaucoup développées à cette époque, découvre les contenus et les croyances relatives au cycle de Pâques, de la Chandeleur au mois de Marie. Le folklore est de nouveau à l'honneur, mais ces études semblent nettement en perte de vitesse depuis que les Archives de folklore ont été fondues dans des vastes ensembles aux sigles compliqués... On peut cependant en rapprocher un autre ouvrage, un savant dossier établi par Léo-Paul Hébert autour de la légende du père Jean-Baptiste de La Brosse (1984). L'étude de ce missionnaire jésuite conduit tout naturellement à un chapitre essentiel, celui des relations entre Blancs et Amérindiens, par le biais des missionnaires. Dans la foulée des Bruce Trigger et Cornelius J. Jaenen, de grands ouvrages donnent le ton nouveau, celui de la rencontre ou, plutôt, de l'affrontement des cultures : on pense à James Axtell (1985) ou à Denys Delâge (1985), quoique ce dernier se préoccupe davantage de géopolitique et de facteurs économiques. De son côté, le père Lucien Campeau, de la Compagnie de Jésus, poursuit vigoureusement la publication érudite de ses *Monumenta* et met inlassablement de l'avant le point de vue missionnaire dans ses écrits, comme son ouvrage sur *La mission des jésuites chez les Hurons, 1634-1650* (1987). On rompt encore bien des lances sur ces questions...

Toujours sur le plan de la rencontre des cultures, il faut signaler l'action du père Jacques Langlais. Après une thèse sur *Les jésuites du Québec en Chine, 1918-1955* (1979), travail pionnier qui n'a guère suscité d'émules dans ce champ si riche de l'histoire des missions du dernier siècle, il a publié avec David Rome une synthèse sur les rapports entre *Juifs et Québécois français* (1986) qui fait une large place à la question brûlante de l'antisémitisme des Canadiens français.

Un des champs qui a provoqué le plus de recherches depuis 1975 – même s'il est absent de notre collectif, si masculin à tant d'égards – est l'histoire des femmes. En histoire religieuse, cela se traduit le plus souvent par l'histoire des communautés religieuses. Micheline D'Allaire (1986) a poursuivi ses recherches sur les dots des religieuses jusqu'en 1800, tandis que, dans une perspective

nettement féministe, Marta Danylewycz (1988) et l'équipe de Nicole Laurin (1991) explorent les facteurs de la vocation, respectivement aux XIX^e et XX^e siècles. Il est beaucoup plus difficile d'atteindre les femmes « ordinaires », si on peut les appeler ainsi. C'est ce que fait pourtant avec talent Andrée Lévesque (1989), dans son livre qui étudie la norme (maternité, sexualité) et la déviance (contraception, avortement, illégitimité, prostitution) pendant l'entre-deux-guerres. Pour une rare fois, on touche des femmes réelles, si tant est que les religieuses participent en quelque sorte d'un autre monde...

Comme Andrée Lévesque, Marie-Aimée Cliche s'est tournée, ces dernières années, vers une analyse féministe d'un certain nombre de problèmes vécus par les femmes. Mais puisque nous nous limitons aux livres, nous retenons plutôt sa thèse sur *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France* (1988). Voici la seule monographie sortie de tout le tapage sur la religion populaire orchestré par le père Benoît Lacroix. Et encore, traite-t-il véritablement de comportements populaires ? On peut en douter quand on voit que les trois quarts de l'ouvrage analysent les aumônes, les confréries et les testaments, où les « dominants », pour reprendre l'expression de D'Allaire, tiennent sûrement le haut du pavé !

Si on veut suivre la religion dans le quotidien, on trouvera beaucoup plus dans la synthèse de Lucien Lemieux sur *Les années difficiles (1760-1839)* (1989). Les archives diocésaines de Montréal et de Québec ont été passées au peigne fin et tous les aspects de la vie ecclésiale sont présentés, vus de la lunette cléricale, puisque les principales sources sont les correspondances des évêques et des curés. C'est à la même source qu'a puisé Serge Gagnon pour sa trilogie sur la mort (1987), la sexualité (1990) et le mariage (1993) au Bas-Canada (1790-1830), mais le fait de rechercher les cas déviants nous amène beaucoup plus sur le plancher des vaches, si je puis dire⁴ ...

4. Deux autres grands chantiers de recherche devraient beaucoup éclairer les croyances et les pratiques religieuses des Québécois. Il s'agit des recherches sur le catéchisme, par l'équipe de Raymond Brodeur, et des travaux sur le renouveau religieux montréalais menés par l'équipe de Louis Rousseau. Après la production d'instruments de recherche qui ont requis des énergies considérables, on peut espérer que ces chercheurs publieront de courtes synthèses contenant leurs principales conclusions.

La seconde moitié du XIX^e siècle a continué à intéresser les chercheurs. Spécialiste de l'histoire des affaires, Brian Young (1986) étudie comment les sulpiciens se sont adaptés à la transition du féodalisme au capitalisme dans leur administration entre 1816 et 1876. Mettant à profit sa connaissance intime de la période, Nive Voisine dresse une synthèse réussie des années 1871-1898 dans sa contribution à *l'Histoire du catholicisme québécois* (Sylvain et Voisine, 1991). Ses chapitres étoffés sur les évêques, le clergé et la politique ne l'empêchent pas de réserver une place significative aux pratiques et aux dévotions. Les Quarante-Heures, saint Antoine de Padoue et le petit catéchisme y font bon ménage avec ses chers Lafèche et Taschereau... Il n'est pas jusqu'aux libéraux qu'on ne ressuscite de leurs cendres, mais dans un climat nettement plus serein, comme l'atteste le *Louis-Antoine Dessaulles* d'Yvan Lamonde (1994).

Je terminerai ce survol par ce que j'appelle le véritable renouveau en histoire religieuse. Il nous vient de deux jeunes femmes, dont les doctorats viennent d'être soutenus⁵, sur le terrain même de l'Église au XIX^e siècle, puisqu'il s'agit de travaux sur une paroisse et un diocèse. Lucia Ferretti (1992) étudie les paroissiens de Saint-Pierre-Apôtre de Montréal et montre comment la société paroissiale a été, pour ces immigrants des alentours de la métropole, le lieu d'intégration à la ville. Quant à Christine Hudon, elle vient de soutenir sa thèse à l'Université du Québec à Trois-Rivières (1994). Nous nous permettons de l'inclure dans notre relevé, convaincu que, vu sa qualité et sa nouveauté, la publication de cette thèse ne saurait tarder. L'auteure utilise le terrain du diocèse de Saint-Hyacinthe entre 1820 et 1875, éclairant parce qu'il comprend à la fois les anciennes seigneuries toutes catholiques et le front pionnier des Cantons de l'Est à majorité protestante. Elle privilégie deux questions : d'abord, l'extension du réseau paroissial et la vie religieuse de ses communautés : baptême, mariage, sépulture, mais aussi

5. J'ai hâte de pouvoir y ajouter les thèses de deux autres jeunes chercheuses, dont les multiples tâches familiales et universitaires retardent la publication, Dominique Deslandres sur les missions au XVII^e siècle (1990) et Brigitte Caulier sur les confréries de dévotion à Montréal du XVII^e au XIX^e siècle (1986).

pénitence et eucharistie ; puis, l'analyse de la théologie et de la spiritualité qui permet de donner enfin une nouvelle interprétation de l'ultramontanisme et qui nous situe sur le terrain pastoral plutôt que dans l'arène des luttes idéologiques. Le tout sur toile de fond de l'interprétation du renouveau de 1840, où Hudon propose une thèse mitoyenne entre celles de Rousseau et de Hardy⁶. Ces travaux nous transportent – enfin ! – sur le terrain d'une histoire véritablement religieuse.

* * *

Que conclure de l'ensemble de ce survol de près d'un demi-siècle d'histoire religieuse au Québec ? Nous constatons deux choses : la production est abondante⁷ et son orientation varie dans le temps. Nous avons volontiers ratissé large dans notre moisson, classant sous l'étiquette « histoire religieuse » une foule d'ouvrages qui ressortissent d'autres disciplines ou d'autres champs du domaine historique. Cela se justifiait le plus souvent par le sujet ou par les sources, qui sont religieux, alors que le traitement ou la problématique relèvent des horizons les plus variés. La mise en veilleuse des idéologies dans les années 1980 – sans que disparaissent pour autant les polémiques – amène une réduction des frontières entre différents types d'histoire : faut-il vraiment tracer une ligne entre histoire religieuse, histoire des mentalités, histoire culturelle, histoire intellectuelle et même, dans leurs aspirations les plus globales, histoire politique, histoire des femmes, histoire sociale ? Chacun puise son bien où il le trouve et on voit de plus en plus tomber les barrières, tant il faut des coups d'œil différents pour percevoir la réalité historique dans toutes ses harmoniques.

6. René Hardy (1994) fait bien le point sur le débat sur le réveil religieux de 1840 dans la première partie d'un article récent. Il propose de substituer au concept de « réveil » celui de « renouveau » religieux.

7. Une vue plus complète aurait aussi comporté des articles, souvent à l'avant-garde de la recherche. Depuis 1991, le *Bulletin de liaison* de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, qui paraît deux fois l'an, publie une liste aussi complète que possible des ouvrages récents et des articles de revue d'intérêt scientifique pour l'histoire religieuse du Canada français.

En terminant, on peut se demander, en ce qui concerne l'histoire religieuse proprement dite, si l'on assiste à un retour du pendule ? Un examen rapide pourrait le laisser croire. Ainsi, à partir de 1980, la mode des béatifications et canonisations reprend de plus belle au Québec et de nombreuses biographies – dont certaines fort savantes – de fondatrices de communautés religieuses accompagnent ce mouvement. Dans la même veine, les anniversaires de fondation des congrégations sont l'occasion d'en écrire l'histoire, et on recourt assez souvent pour ce faire à des historiennes professionnelles. Ces travaux se situent en droite ligne avec les ouvrages équivalents publiés entre 1945 et 1965, après une relative discrétion durant la période 1966-1983. De même, les débats idéologiques autour du libéralisme, de l'anticléricisme ou de l'ultramontanisme des années 1970 ont laissé place à des prises de bec encore trop mesquines sur l'actualité du XX^e siècle, notamment autour de l'antisémitisme, du nationalisme ou des attitudes face au régime de Vichy. Cela ne me paraît plus guère ressortir à l'histoire religieuse.

Durant ces dernières années, l'histoire religieuse a vu se développer des préoccupations nouvelles, qui l'amènent d'ailleurs à établir des comparaisons fructueuses avec d'autres chrétientés, celles de France ou d'Irlande pour n'en nommer que deux. Ces approches, qui visent à mieux qualifier le type de religion vécu en terre québécoise, devraient être assez fortes pour renouveler la vue d'ensemble qu'à la suite et à l'exemple de Jean Hamelin les historiens et les historiennes tentent de donner de l'histoire du Québec.

Bibliographie

- Aubin, Paul, et Louis-Marie Côté (1987), *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada, 1946-1965*, Québec, IQRC.
- Axtell, James (1985), *The Invasion Within: the Contest of Cultures in Colonial North America*, New York, Oxford University Press.
- Baillargeon, Noël (1972), *Le séminaire de Québec sous l'épiscopat de monseigneur de Laval*, Québec, PUL (trois autres ouvrages suivront, en 1977, 1981 et 1994).
- Bédard, Marc-André (1978), *Les protestants en Nouvelle-France*, Québec, Société historique de Québec (coll. Cahiers d'histoire, 31).
- Bernard, Antoine (1947-1951), *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*, Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur, 2 vol.
- Bernard, Jean-Paul (1971), *Les Rouges : libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, PUQ.
- Campeau, Lucien (1987), *La mission des jésuites chez les Hurons, 1634-1650*, Montréal, Bellarmin.
- Carrière, Gaston (1957-1963), *Histoire documentaire de la Congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 5 vol. (sept autres volumes paraîtront de 1967 à 1975).
- Carrière, Gaston (1976-1989), *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée au Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 4 vol.
- Caulier, Brigitte (1994), « Le sentiment religieux » dans Pierre Hurtubise (dir.), *Status Quæstionis*, Ottawa, Université Saint-Paul, p. 47-59.
- Chaussé, Gilles (1980), *Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal*, Montréal, Fides.
- Cliche, Marie-Aimée (1988), *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, PUL.
- Cooper, John Irwin (1960), *The Blessed Communion. The Origins and History of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, The Archives' Committee of the Diocese of Montreal.
- D'Allaire, Micheline (1971), *L'Hôpital Général de Québec, 1692-1764*, Montréal, Fides.
- D'Allaire, Micheline (1986), *Les dots des religieuses au Canada français, 1639-1800*, Montréal, Hurtubise HMH.
- Danylewycz, Marta (1988), *Profession : religieuse. Un choix pour les Québécoises (1840-1920)*, Montréal, Boréal.
- Daveluy, Marie-Claire (1962), *Jeanne Mance, 1606-1673*, 2^e éd., Montréal, Fides.
- Daveluy, Marie-Claire (1965), *La Société de Notre-Dame de Montréal, 1639-1663 : son histoire, ses membres, son manifeste*, Montréal, Fides, (suivi du texte « Les véritables motifs [...] »).
- Delâge, Denys (1985), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique*

du Nord-Est, 1600-1664, Montréal, Boréal Express.

Denault, Bernard, et Benoît Lévesque (1975), *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal, PUM.

Desbiens, Jean-Paul (1960), *Les insolences du Frère Untel*, Montréal, Éditions de l'Homme.

Dussault, Gabriel (1983), *Le curé Labelle : messianisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900*, Montréal, Hurtubise HMH.

Eid, Nadia F. (1978), *Le clergé et le pouvoir politique au Québec : une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Hurtubise HMH.

Ferretti, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain, Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.

Gagnon, Serge (1987), *Mourir hier et aujourd'hui. De la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu*, Québec, PUL.

Gagnon, Serge (1990), *Plaisir d'amour et crainte de Dieu. Sexualité et confession au Bas-Canada, Sainte-Foy*, PUL.

Gagnon, Serge (1993), *Mariage et famille au temps de Papineau, Sainte-Foy*, PUL.

Groulx, Lionel (1962), *Le Canada français missionnaire : une autre grande aventure*, Montréal, Fides.

Hamelin, Jean (1984), *Histoire du catholicisme québécois*, vol. 3, *Le XX^e siècle*, t. 2, *de 1940 à nos jours*, Montréal, Boréal Express.

Hamelin, Jean, et Nicole Gagnon (1984), *Histoire du catholicisme québécois*, vol. 3, *Le XX^e siècle*, t. 1, *1898-1940*, Montréal, Boréal Express.

Hardy, René (1980), *Les zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express.

Hardy, René (1994), « À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle [...] », *RHAF*, 48, 2 (septembre), p. 189-200.

Hébert, Léo-Paul (1984), *Histoire ou légende ? Jean-Baptiste de La Brosse*, Montréal, Bellarmin.

Howard, Oswald (1963), *The Montreal Diocesan Theological College: a History from 1873 to 1963*, Montréal, McGill University Press.

Hudon, Christine (1994), « Encadrement clérical et vie religieuse dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875 », thèse de Ph.D. (études québécoises), UQTR.

Hulliger, Jean (1958), *L'enseignement social des évêques canadiens de 1891 à 1950*, Montréal, Fides.

Jaenen, Cornelius J. (1976), *The Role of the Church in New France*, Toronto, McGraw Hill Ryerson.

Jean, Marguerite (1977), *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*, Montréal, Fides.

Jones, Richard (1974), *L'idéologie de L'Action catholique (1917-1939)*, Québec, PUL.

Laflamme, Jean, et Rémi Tourangeau (1979), *L'Église et le théâtre au Québec*, Montréal, Fides.

Lajeunesse, Marcel (1982), *Les sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Fides.

Lamonde, Yvan (1994), *Louis-Antoine Dessaulles, 1818-1895, un seigneur libéral et anticlérical*, Montréal, Fides.

Langlais, Jacques (1979), *Les jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*, Québec, PUL.

- Langlais, Jacques, et David Rome (1986), *Juifs et Québécois français : 200 ans d'histoire commune*, Montréal, Fides.
- Latourelle, René (1952-1953), *Étude sur les écrits de saint Jean de Brébeuf*, Montréal, Immaculée-Conception, 2 vol.
- Laurin, Nicole, et al. (1991), *À la recherche d'un monde oublié : les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour.
- Laverdure, Paul (1989), « Tendances dominantes de l'historiographie religieuse au Canada anglais, 1979-1988 », *RHAF*, 42, 4 (juin), p. 579-587.
- Legge, Arthur E. E. (1956), *The Anglican Church in Three Rivers, Quebec, 1768-1956*, s.l., s.e.
- Lemieux, Lucien (1968), *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*, Montréal, Fides.
- Lemieux, Lucien (1989), *Histoire du catholicisme québécois*, vol. II : *Les XVIII^e et XIX^e siècles*, t. 1 : *Les années difficiles (1760-1839)*, Montréal, Boréal.
- Lesage, Germain (1957), *Les origines des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge*, Nicolet, Assomption de la Sainte Vierge.
- Lesage, Germain (1965), *Le transfert à Nicolet des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, 1858-1874*, Nicolet, Assomption de la Sainte Vierge.
- Levack, David (1956), *La confrérie de Sainte-Anne à Québec : tricentenaire, 1657-1957*, Sainte-Anne de Beaupré, Librairie de la bonne Sainte-Anne.
- Lévesque, Andrée (1984), *Virage à gauche interdit : les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec, 1929-1939*, Montréal, Boréal Express.
- Lévesque, Andrée (1989), *La norme et les déviantes : des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*, Montréal, Remue-ménage.
- Marie-Jean de Pathmos, sœur (1950), *Les Sœurs de Sainte-Anne, un siècle d'histoire*, t. 1 : *1850-1900*, Lachine, Sœurs de Sainte-Anne.
- Marie-Michel-Archange, sœur (1955), *Parce signe tu vivras. Histoire de la Congrégation des Petites Franciscaines de Marie (1889-1955)*, Baie-Saint-Paul, Maison-mère.
- Marie-Ursule, sœur (1951), *Civilisation traditionnelle des Lavallois*, Québec, PUL (coll. Archives de folklore, 5-6).
- McGowan, Mark G. (1990), « Coming Out of the Cloister: some Reflections on Developments in the Study of Religion in Canada, 1980-1990 », *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, 1-2, p. 175-202.
- Milborne, A.J.B. (1960), *Freemasonry in the Province of Quebec, 1759-1959*, Québec, Grand Lodge of Quebec.
- Millman, Thomas R. (1947), *Jacob Mountain, First Lord Bishop of Quebec: a Study in Church and State, 1793-1825*, Toronto, University of Toronto Press.
- Millman, Thomas R. (1953), *The Life of the Right Reverend, the Honourable Charles James Stewart... Second Anglican Bishop of Quebec*, London, Ontario, Huron College.
- Oury, Guy-Marie (1971), *Marie de l'Incarnation, ursuline (1599-1672) : correspondance*, Solesme, Abbaye Saint-Pierre.
- Oury, Guy-Marie (1973), *Marie de l'Incarnation (1599-1672)*, Québec, PUL.
- Plante, Guy (1971), *Le rigorisme au XVII^e siècle : Mgr de Saint-Vallier et le sacre-*

- ment de pénitence (1685-1727), Gembloux, Duculot.
- Plante, Hermann (1970), *L'Église catholique au Canada (1604-1886)*, Trois-Rivières, Bien public.
- Porter, Fernand (1949), *L'institution catéchistique au Canada : deux siècles de formation religieuse, 1633-1833*, Montréal, Éditions franciscaines.
- Pouliot, Léon (1955-1956), *Monseigneur Bourget et son temps*, Montréal, Beauchemin, 2 vol. (trois autres volumes seront publiés chez Bellarmin de 1972 à 1977).
- Rodrigue, Denise (1983), *Le cycle de Pâques au Québec et dans l'ouest de la France*, Québec, PUL (coll. Archives de folklore, 24).
- Rouillard, Jacques (1979), *Les syndicats nationaux au Québec de 1900 à 1930*, Québec, PUL (coll. Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval, 24).
- Rousseau, Louis (1976), *La prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religieuse*, Montréal, Fides (coll. Héritage et projet, 16).
- Roustant, François (dir.) (1961), *Jésuites de la Nouvelle-France*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Ryan, William F. (1966), *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, PUL.
- Sainte-Blanche, sœur (1948), *La charité en marche... L'Institut des Sœurs de la Charité de Québec, 1871-1896*, Québec, Maison mère.
- Savard, Pierre (1967), *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905*, Québec, PUL (coll. Les Cahiers de l'Institut d'histoire, 8).
- Sylvain, Philippe (1968), « Libéralisme et ultramontanisme au Canada français : affrontement idéologique et doctrinal (1840-1865) », dans W. L. Morton (dir.), *Le bouclier d'Achille*, Toronto, McClelland/Stewart, p. 111-138 et 220-255.
- Sylvain, Philippe, et Nive Voisine (1991), *Histoire du catholicisme québécois*, vol. II : *Les XVIII^e et XIX^e siècles*, t. 2 : *Réveil et consolidation (1840-1898)*, Montréal, Boréal.
- Trudel, Marcel (1945), *L'influence de Voltaire au Canada*, Montréal, Fides, 2 vol.
- Trudel, Marcel (1955), *Chiniquy*, Trois-Rivières, Bien public.
- Trudel, Marcel (1956-1957), *L'Église canadienne sous le Régime militaire, 1759-1764*, Québec, PUL, 2 vol.
- Trudel, Marcel (1987), *Mémoires d'un autre siècle*, Montréal, Boréal.
- Turcotte, Paul-André (1981), *L'éclatement d'un monde : les Clercs de Saint-Viateur et la Révolution tranquille*, Montréal, Bellarmin.
- Voisine, Nive (1980), *Louis-François Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières*, t. 1 : *1818-1878*, Saint-Hyacinthe, Edisem.
- Voisine, Nive (1984), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal Express.
- Voisine, Nive, en collaboration avec Jean Hamelin et André Beaulieu (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides.
- Westfall, William, et Guy Laperrière (1990), « Religious Studies », dans Alan F.J. Artibise (dir.), *Interdisciplinary Approaches to Canadian Society a Guide to the Literature*, Montréal/Kingston, McGill/Queen's University Press, p. 39-76.

Yon, Armand (1946), *L'abbé H.-A. Verreau, éducateur, polémiste, historien*, Montréal, Fides.

Young, Brian (1986), *In its Corporate Capacity: the Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Kingston/Montréal, McGill/Queen's University Press.